

## LA PASTORALE LITURGIQUE ET L'AUTEL

Dès le début, La Maison-Dieu s'est intéressée au problème de l'autel. Son deuxième numéro, malheureusement épuisé depuis longtemps, contenait deux articles importants : de Mgr Chevrot, sur la dévotion à l'autel ; de Mgr Michaud, sur la célébration de la messe face au peuple.

Dans le présent cahier on trouvera, dans la contribution du P. RÉGAMEY : Architecture de l'autel et exigences liturgiques, une véritable somme, très complète et très précise, de renseignements pratiques pour les architectes, les curés, les sacristains. Non pas des recettes, mais des invitations à concrétiser, pour la vue et le comportement des fidèles, un esprit, une mystique, que présentent les autres articles de ce numéro.

Pour savoir ce qu'est l'autel, il faut connaître en effet ses origines. M. GELIN nous explique ce qu'était l'autel dans l'Ancien Testament : signe de la présence de Dieu au milieu de son peuple, tandis que M. SCHMITT : *Petra autem erat Christus*, montre comment la notion d'autel, dans le Nouveau Testament, n'est pas évacuée, mais spiritualisée et personnalisée : « L'autel, c'est le Christ. » Cette parole que le pontife adresse aux sous-diacres qu'il ordonne, si surprenante qu'elle apparaisse à nos esprits de rationalistes, s'enracine donc dans l'Écriture et dans une tradition patristique constante et unanime. DOM ROUSSEAU nous en livre de nombreux témoignages. Enfin DOM LECLERCQ synthétise le Mystère de l'autel, lieu sacré par excellence, source de toute sainteté.

Avant l'article du P. Régamey, Mme NOËLE MAURICE-DENIS-BOULET expose ce que fut l'autel dans l'antiquité chrétienne. En effet l'autel n'est pas une idée, c'est une chose, un objet tangible, qui nous parle par sa forme, sa matière, sa situation. Pour ne pas nous contenter de belles théories, mais nous relier à une tradition, il faut savoir regarder l'autel, découvrir comment nos pères l'ont édifié et placé dans leurs lieux de culte. Cet article magistral nous donne le dernier état d'une question que les travaux récents ont grandement renouvelée.

Cette simple nomenclature aura suffi pour faire percevoir à nos lecteurs l'intérêt pastoral de ce recueil.

La pastorale liturgique apparaît trop souvent comme un conglomérat assez arbitraire de recettes diverses. On risque de mettre sur le même pied l'emploi des chants français, la restauration de la nuit pascale, le remplacement des vêpres par des veillées bibliques, le costume des enfants de chœur, l'emploi des cierges en vraie cire, que sais-je ? On voit beaucoup plus facilement l'unité de la théologie, par exemple, ou de l'action catholique, sous un seul objet formel, ou principe directeur, que de la pastorale liturgique, discipline ou plutôt pratique hybride, fille bâtarde de la pastorale *et* de la liturgie.

Il me semble, au contraire, qu'on pourrait voir précisément dans l'autel la pierre angulaire, le rocher-source, le principe unificateur de toute la pastorale liturgique.

« L'Église, dit l'Encyclique *Mediator Dei*, ... continue... la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, principalement par la sainte liturgie. Elle le fait *d'abord à l'autel*, où le sacrifice de la Croix est perpétuellement représenté et renouvelé, la seule différence étant dans la manière de l'offrir; *ensuite par les sacrements*, qui sont, pour les hommes, les moyens spéciaux de participer à la vie surnaturelle; *enfin* par le tribut de louange offert à Dieu souverain bien. » Puisque l'autel est le lieu unique et la condition indispensable du sacrifice<sup>1</sup>, et si la liturgie consiste avant tout dans le sacrifice, il est évident que toute la liturgie a son point de départ et son aboutissement à l'autel, que les sacrements viennent tous de l'autel et y ramènent.

Un des bienfaits principaux du renouveau liturgique doit être de donner aux fidèles une vue simple et ordonnée de leur religion. Celle-ci n'est pas un entassement de doctrines variées et de pratiques diverses. Elle s'organise tout entière autour du mystère rédempteur, autour de la Personne et de l'action du Rédempteur lui-même, que signifie justement l'autel. Celui-ci est donc bien le centre de perspective à

1. Nous tenons à dire, pour accomplir un devoir de reconnaissance et aussi pour signaler ce trésor à nos lecteurs, que nous avons fait, personnellement, la découverte de cette grandeur de l'autel, si oubliée de la théologie moderne, dans le *Mysterium Fidei* du P. de la Taille, dont toute l'*Elucidatio XIII* est consacrée à cette question.

partir duquel s'unifie et se classe la diversité apparente de nos dogmes et de nos rites. Si les dévotions elles-mêmes doivent être imprégnées d'esprit liturgique, c'est leur relation à l'autel, au mystère rédempteur, qui établira entre elles un ordre de dignité et de nécessité.

Mais l'autel n'est pas une idée. C'est un objet concret, un lieu réel. Un autel simple et majestueux, occupant dans l'église une place qui est manifestement la première. Un autel dégagé et visible qui expose de lui-même, au premier regard, sa fonction de table du sacrifice, voilà un élément capital de la pastorale liturgique. Car celle-ci n'est pas une idéologie ni une théologie. C'est un enseignement qui doit atteindre l'homme tout entier, dans ses intuitions les plus profondes, et non pas seulement à la surface de sa raison raisonnante. L'autel est cette pierre angulaire, solide et dure, à laquelle s'appuie tout le culte. Sa forme, sa situation, son ornementation jouent donc un rôle considérable dans l'éducation liturgique des fidèles.

Visible et concret, c'est un symbole sacramentel, ce n'est pas une image. La présence de Dieu, la rencontre avec Dieu, il les suggère à la foi, et non pas à l'imagination. La dévotion à l'autel ne peut susciter qu'une religion en esprit et en vérité, sans mélange de superstition ou de sentimentalisme. L'autel, à cet égard, est un signe religieux autrement pur que les statues, qui attirent la piété par des formes humaines, une expression humaine, qui risquent d'être trop humaines et d'arrêter l'esprit au lieu de le relancer vers l'au-delà du mystère.

Un des objectifs premiers de la pastorale liturgique, c'est d'éduquer chez les fidèles *le sens du sacré*. Et ici la responsabilité du prêtre, comme sa puissance d'éducation, est immense. A la manière dont il traitera l'autel, dont il l'abordera, le saluera, le baisera, l'encensera; à la manière dont il le préservera du bric-à-brac, du désordre, de la familiarité, des ornements clinquants et tapageuses, les fidèles retireront, sans même s'en apercevoir, une leçon inappréciable de « religion » : vertu du respect et du dévouement (*devotio*) envers ce qui est véritablement sacré.

On se demande souvent comment inculquer aux chrétiens le sens du sacrifice, comment leur faire comprendre que la messe est un sacrifice, est *leur* sacrifice. C'est en leur don-

nant le sens de l'autel, pierre du seul sacrifice véritable, auquel ils doivent joindre le leur, qu'on leur donnera, non pas l'idée, mais le sens concret du sacrifice.

Enfin, l'autel n'est pas un théâtre, un objet qu'on regarde. C'est un pôle d'attraction, un centre de rassemblement. Le pontifical, après avoir identifié l'autel au Christ, compare le peuple fidèle aux nappes qui l'enveloppent : « les nappes et les corporaux symbolisent les fidèles de Dieu, membres du Christ, dont le Seigneur s'enveloppe comme de vêtements précieux. C'est ce que veut dire le psalmiste : « Le Seigneur est Roi, et il s'est enveloppé de majesté » (ps. xcii). Et saint Jean, dans l'Apocalypse (i, 13), a vu le Fils de l'Homme « avec une ceinture d'or », c'est-à-dire entouré par les saints ». Si nous parvenions à pénétrer les fidèles d'une véritable dévotion, d'une dévotion vivante et active à l'autel, nous n'aurions aucune peine à faire d'eux des « circumstantes », des gens qui se tiennent debout, activement, autour de l'autel, au lieu d'être ces spectateurs inertes, éparpillés, agglomérés dans les encoignures et les issues de l'église<sup>2</sup>.

Mais pour atteindre ce but, c'est d'abord le prêtre, serviteur de l'autel, qui doit avoir pour l'autel une dévotion spéciale. L'autel n'est pas, pour lui, un accessoire important du culte, c'est le rocher qui le protège et le met à l'ombre de ses ennemis. C'est la pierre angulaire sur laquelle il doit édifier la communauté dont il a reçu la charge. C'est le refuge sûr contre les tentations et les découragements, c'est l'abri de son cœur, c'est la maison à laquelle, toujours, sa foi revient à tire-d'aile, c'est le centre de son amour et le foyer de sa ferveur : « Même le passereau trouve une maison, et l'hirondelle un nid à elle, pour y déposer ses petits : vos autels, Seigneur des armées, mon Roi et mon Dieu! »

A.-M. R.

2. Lire dans *Le peuple de Dieu*, de Dom VARIER, l'admirable chapitre xv sur « le peuple de Dieu et l'autel ».